

## Jean-Baptiste André Godin à Ferdinand Moreau-Wolf, 28 novembre 1886

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Informations sur le document source

Cote FG 15 (26)

Collation 4 p. (245r, 246r, 247r, 248r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Ferdinand Moreau-Wolf, 28 novembre 1886, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/52228>

Copier

### Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Familistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

### Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [28 novembre 1886](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire [Moreau-Wolf, Ferdinand \(1838-1893\)](#)  
Lieu de destination 39, rue des Petits-Champs, Paris  
Scripteur / Scriptrice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

## Description

Résumé Godin répond à la lettre de Moreau-Wolf du 24 novembre 1886. Godin répond aux questions de Moreau-Wolf en décrivant précisément ses troubles urinaires et les traitements qu'il s'est administré. Il ne juge pas indispensable d'aller le consulter à Paris.

## Mots-clés

[Santé](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024

---

Guise Familistère 28 Novembre 1866  
245

Monsieur.

Je n'ai pas bien compris, à la lecture de votre lettre du 26<sup>er</sup>, pourquoi il est indispensable que j'aille à Paris pour que vous me donnez vos conseils ; car, je me trompe beaucoup. Si je puis vous dire autre chose que ce que contiennent mes lettres. Néanmoins, je puis répondre encore aux nouvelles questions que vous me faites.

Ma prostate est-elle saine ? Je l'ignore. Ce que je puis dire c'est qu'il me semble que la lésion, si lésion il y a, est au col de la vessie. Lorsque j'ai commencé, en Octobre dernier, les saignes que je me donne encore, les injections me faisaient éprouver, dans l'uréthre, une sensibilité marquée dont peu à peu je me suis débarrassé. J'ai pu y introduire ensuite, sans éprouver de douleur, la canule d'une petite seringue contenant 10 grammes d'eau, un centilitre. Je me sers encore de cette seringue pour me faire des injections d'huile camphrée tiède. Je n'éprouve plus aucune douleur pendant ces injections, sinon un petit sentiment de brûlure au col de la vessie, lorsque je fais passer l'huile de l'uréthre dans la vessie.

M. le Docteur Moreau Wolf.

à que je fais en pressant doucement la verge.

Ma vessie se vide-t-elle complètement ? Je le crois et la preuve c'est que, quand je me suis fait une injection d'huile, j'éprouve un sentiment de chaleur ou de cuisson au col de la vessie pendant que je fais passer l'huile dans la vessie ; mais, peu de temps après, cela disparaît, l'huile s'arrange, naturellement dans la vessie à la surface de l'urine qui s'y amasse et se dégage du col de la vessie. Lorsque plus tard je pisse, l'huile sort naturellement la dernière à la fin de l'émission. Eh bien, au moment où l'huile s'écoule quand je finis d'uriner, j'éprouve le même sentiment de brûlure que j'avais éprouvé au moment de l'injection ; et lorsque plus tard j'urine ensuite une autre fois, il n'y a plus trace d'huile dans l'urine que j'émet. Donc, la vessie s'était complètement vidée.

Qui-je un corps étranger dans la vessie ? Je ne m'en fais pas l'idée, car, j'jamais, je n'ai vu dans mon urine de matière concrète d'aucune sorte. J'ai, au contraire, toujours eu les urines très-limpides, et ce n'est que depuis que je me fais des injections que quelques mucosités se trouvent dans mon urine.

La cause du catarrhe de la vessie, si catarrhe il y a, je ne puis l'attribuer qu'à ce que je vous ai dit dans ma première lettre : une espèce d'échyme qui me circulait partout le corps et qui se portait sur la vessie. Je suis pourtant guéri de ces démoniaisons, ou à très-peu près, par l'usage du sirop de Raiford iodé, bien que les voies urinaires ne soient pas complètement remises.

Vous me dites qu'un jour ou l'autre je devrai faire usage de la sonde. Je n'éprouverai quant à présent, aucun embarras qui me rende cela nécessaire. N'était le petit sentiment de brûlure que j'éprouve en urinant, je me croirais guéri.

Quant aux injections intra-vésicales, s'il y a, pour les faire, un instrument plus commode ou plus efficace que celui que j'emploie (une petite seringue), je serais heureux de la connaître. Je ne manque pas de docilité et je servirais certainement sans danger, à propos que l'intervention d'une seconde personne soit obligatoire. Mais tel ne me semble pas devoir être le cas pour des injections.

Je ne me refuse pas à vous voir à l'occasion, mais je n'en vois pas l'urgence main-

tenant. C'est pourquoi j'ai essayé de  
recourir à vos conseils.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance  
de mes meilleures sentiments

Godin